



HISTOIRE DE SUCCÈS

DYNAMISER LA RECHERCHE AGRICOLE EN HAÏTI

LE PROGRAMME DE PROJETS PILOTES DE L'USAID FINANCE DES CHERCHEURS UNIVERSITAIRES QUI ÉTUDIENT COMMENT RENDRE L'AGRICULTURE PLUS PRODUCTIVE ET INCLUSIVE

En Haïti, la filière dénommée recherche et développement est limitée par un manque de fonds. C'est un grand défi pour les scientifiques haïtiens qui - comme ceux du monde entier - dépendent les uns des autres pour améliorer en permanence les nouvelles connaissances acquises à partir des recherches précédentes.

Un programme de projets pilotes lancé par un projet financé par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) investit dans les chercheurs universitaires haïtiens alors qu'ils travaillent pour affiner de nouvelles techniques et approches pouvant aider à rendre les agriculteurs haïtiens plus productifs.

En 2019, le projet Feed the Future Haïti Appui à la Recherche et au Développement Agricole (AREA) a lancé une initiative de soutien à trois équipes de recherche à la Faculté d'Agronomie et Médecine Vétérinaire de l'Université d'État d'Haïti (FAMV) afin qu'elles puissent conduire des projets visant à étudier des aspects importants de l'agriculture haïtienne.

« C'était très important qu'AREA soutienne mon projet car sans leur support, je n'aurais pas pu le faire » dit Romain Exilien, professeur haïtien de sciences agronomiques dont l'équipe a étudié l'utilisation des coccinelles et autres ennemis naturels pour lutter contre les pucerons qui infestent les champs de sorgho en Haïti.

Il y a beaucoup à faire avec de telles recherches agricoles en Haïti, un pays pauvre qui souffre d'une insécurité alimentaire chronique et d'une productivité généralement faible. La majorité des propriétés rurales sont de petites parcelles exploitées pour la subsistance d'agriculteurs qui manquent d'outils et de techniques modernes capables d'améliorer leur productivité.

Parmi les multiples besoins des agriculteurs, l'un des plus cruciaux est le soutien des chercheurs agricoles qui peuvent apporter de nouvelles façons de faire, a déclaré Lemâne Delva, directeur de recherche du projet-multi facettes AREA, géré par l'Institut des Sciences Agricoles et Alimentaires de l'Université de Floride (UF/IFAS). « Il y a de nombreux chercheurs talentueux en Haïti, mais ils ont besoin de plus de support pour se faire valoir », déclare Delva.



Un étudiant chercheur étudie l'utilisation d'ennemis naturels tels que les coccinelles pour lutter contre les pucerons qui détruisent le sorgho en Haïti.

Le programme de projets pilotes d'AREA a deux volets. Tout d'abord, AREA a octroyé plus de 30 bourses allant jusqu'à 4 000 US\$ chacune à des chercheurs d'instituts d'enseignement supérieur et de Centres de Recherche et Développement pour l'acquisition de fournitures et équipements les plus indispensables : des instruments de laboratoire tels que microscopes à haute puissance ; appareils pour mesurer le sol, l'eau et la température ; outils de collecte d'insectes ; appareils GPS et clinomètres utilisés pour mesurer la pente du sol. Ensuite, AREA a accordé un total de près de 50 000 US\$ à trois équipes de la FAMV pour financer des projets de recherche visant à étudier des aspects importants de l'agriculture haïtienne.

La professeure Myriam Hyppolite de la FAMV et son équipe ont enquêté sur 197 ménages dans deux régions rurales du sud-est d'Haïti pour analyser les défis et développer des solutions possibles en vue d'aider les femmes à cultiver des jardins potagers et à élever du bétail afin de nourrir leurs familles et générer des revenus. Elle a documenté que les femmes sont confrontées à de nombreuses contraintes, en particulier les outils agricoles archaïques, les précipitations irrégulières et l'absence de crédit. Elle recommande l'élaboration de politiques et de programmes pour fournir un soutien financier ciblé afin que les femmes puissent acheter de meilleurs outils et fournitures, améliorer l'accès à la formation agricole et fournir une aide après la récolte pour un meilleur stockage et une meilleure transformation des aliments.

Le professeur Robers-Pierre Tescar de la FAMV et son équipe de chercheurs ont examiné l'efficacité des méthodes de fertilisation pratiquées par les agriculteurs de la région montagneuse de Kenscoff. Les agriculteurs sont aux prises avec une érosion sévère en raison de la déforestation et des pentes extrêmes de la terre, ce qui rend l'utilisation des engrais moins efficace car ils disparaissent pendant la saison des pluies et ne se dispersent pas efficacement pendant les sécheresses. Le résultat est une baisse des rendements des cultures et une utilisation inefficace de ressources financières limitées. « Les agriculteurs ne disposent pas d'informations sur la manière d'utiliser correctement les engrais et sur la quantité d'engrais à utiliser pour une croissance optimale », explique Tescar. Une des recommandations que son équipe et lui font - en plus de fournir une meilleure formation aux agriculteurs - est de construire une série de petits réservoirs spécialisés pour capturer la pluie et permettre aux agriculteurs d'irriguer leurs parcelles.

Le projet de Romain Exilien visait à réduire les pertes de récolte de sorgho, une des céréales les plus consommées en Haïti et qui se distingue par son utilisation dans la production de la boisson Malta. Au cours de ces dernières années, les épidémies de pucerons sont devenues un problème majeur dans le pays, entraînant, selon les experts, une perte de près de 70% des cultures de sorgho en une seule année tout récemment.

Exilien et son équipe ont inventorié les minuscules pucerons jaunes dans huit régions de production de sorgho, où ils ont utilisé des méthodes scientifiques attestant que les champs contenaient plus de 100 000 pucerons. L'équipe a récolté des échantillons de ravageurs, de sorgho et de quatre ennemis naturels des pucerons - dont les coccinelles et les bombyles. Grâce à des observations et à une analyse de données minutieuses et cohérentes, ils ont déterminé que les coccinelles étaient de loin les prédateurs les plus efficaces des pucerons, consommant jusqu'à 75% des pucerons pendant la période d'étude. L'équipe a également étudié des moyens efficaces d'élevage et de libération des coccinelles pour contrôler les épidémies de pucerons.

Exilien espère que l'utilisation de prédateurs naturels peut aider les agriculteurs à lutter contre les ravageurs d'une manière plus rentable et plus respectueuse de l'environnement. L'idée est qu'après la dissémination initiale de coccinelles, ses dernières se multiplient naturellement, rendant potentiellement inutiles d'autres activités de dissémination de coccinelles. Les résultats pourraient s'avérer importants pour les agriculteurs qui ont peu d'argent à investir dans l'application régulière de pesticides.

« Cela fait la différence pour un agriculteur. Si vous faites une dissémination de coccinelles, vous n'avez pas à en faire une autre », dit-il. « Vous savez que le contrôle biologique est meilleur que le contrôle chimique pour la santé de l'environnement et la santé humaine. »

